

MARCHÉ DE L'ART VENTE À VENIR

Inoxydable Maria Pergay

Artcurial met en vente à Paris un intérieur emblématique des années 1970 signé de la décoratrice et designer, pour qui «rien n'est plus beau que l'acier».



Il faut parfois oser s'affranchir du passé, si glorieux soit-il. À Paris, entourés de mobilier Empire, le baron et la baronne Gourgaud vivaient dans le culte de leur ancêtre Gaspard, premier aide de camp de Napoléon, qu'il avait sauvé de la mort et suivi à Sainte-Hélène. La construction de leur villégiature corse près de Porto-Vecchio leur fournit l'occasion de changer d'univers. Le vainqueur d'Austerlitz, natif de l'île, fermera bien les yeux sur cette petite trahison. Pour meubler la demeure, le couple choisit en effet une créatrice contemporaine, Maria Pergay. Née en Roumanie en 1930, celle-ci se fait connaître en créant des bijoux avec Dalí puis grâce à des commandes prestigieuses, de la salle de bains du président Bourguiba au palais du désert de la famille royale saoudienne. À travailler pour les monarches, Maria Pergay devient la reine de l'acier inoxydable. Elle plie son matériau fétiche à toutes ses volontés pour en faire un lit de repos ondulant – adoré par Cardin, son mécène – ou un siège formé d'anneaux concentriques («Tapis volant» et «chaise Anneaux», 1968).

Réalisé au début des années 1970 et resté in situ, l'aménagement de la maison des Gourgaud est inédit sur le marché. D'après Fabien Naudan,

l'expert d'Artcurial, qui souligne l'état impeccable des tissus d'origine, c'est en outre le premier intérieur de ce designer à passer en vente publique. Une bonne raison de lui consacrer un catalogue spécial.

Pour la grande salle, Maria Pergay a conçu deux canapés d'angle longilignes et épurés (30 000/40 000 € chacun). Comme le veut la mode du modulable et du multifonction, l'un d'eux se transforme en lit de repos. Même esprit avec les tables basses «Sœurs» (12 000/15 000 €), tripartites, ou «Ammonite» en acier laqué reprenant la forme en spirale du fossile et intégrant

Les intérieurs complets conçus par Maria Pergay sont rarissimes sur le marché. On distingue au premier plan une table basse en Altuglas (8 000/12 000 €), plus accessible que les pièces de mobilier en acier

un bac à fleurs amovible (40 000/50 000 €). L'imposante table «Gerbe» (35 000/45 000 €) s'inspire pour son piètement «d'un motif décoratif XVIII^e et Empire», dicit François Tajan, qui a dispersé voici dix ans la collection Empire des Gourgaud. Pour ces derniers, Pergay réinvente la commode classique dans un nouveau modèle: une partie des tiroirs recouverte de stratifié noir, l'autre d'acier, l'intérieur en palissandre (40 000/50 000 €). La vente comprend aussi des cendriers, plateaux ou photophores (3 000/4 000 € les six) moins onéreux. «Best-sellers» à quelques dizaines d'exemplaires ou pièces de commande, les œuvres de

Pergay restent rares aux enchères, encore plus à Paris. La multiplication des prix par huit en quinze ans pour les plus belles pièces, comme le note le galeriste Matthias Jousse, qui la soutient, traduit un engouement certain dont devrait bénéficier cette vente inhabituelle.

Alexandre Crochet

INFORMATIONS PRATIQUES

- > Le 24 mai à 19 h à l'Hôtel Dassault • 7, rond-point des Champs-Élysées • 75008 Paris • www.artcurial.com
- > Exposition du 17 au 23 mai
- > Nombre de lots : une trentaine